FEUILLETON DU 4 NOVEMBRE. — N. 55

Pauv' Gosse

PAR

Pierre DAX

— Je ferai pour le mieux. Ça ne vous empêchera pas de chiffonner vos rubans là-bas... de coiffer vos clientes. Nous irons tout ainsi bien rue Notre-Dame-de-Lorette que rue Nollet.

Eugénie hochait la tête.

— Vous aurez beaucoup de peine... mon père sera brusque. Pour moi, il ne faudrait pas vous exposer à des rebuffades auxquelles vous n'êtes pas habituée. Je serais désolée. Ils sont peut-être tout à fait tranquilles, maintenant... La pensée de mon retour va encore le faire entrer en fureur. Ma mère en subira les conséquences... ma sœur aussi.

— Vous avez une sœur ?

— Oui.

— N'a-t-elle jamais essayé de vous voir ?

— On a dû la tenir serrée après mon départ, dans la crainte qu'elle ne fasse comme moi.

Après un silence, Nathalie reprit son idée :

— Ma chère petite, une expression plus ou moins dissonnante ne me rebutera pas. J'envisage votre avenir, en vue de votre avenir j'agirai.

— Il faut que vous soyez très bonne pour agir ainsi sans plus me connaître... Que d'embarras je vais vous donner !

— Si je réussis, ce que je veux espérer, les difficultés seront vite oubliées... Eh oui, eh ! oui.

Nathalie devint soudainement pâle. Ses yeux s'emplirent de larmes.

Elle soupira en ajoutant :

— C'est dans l'ordre : les enfants appartiennent à leur mère !...

— Vous savez, c'est « Au Chic Parisien ».

— Oui.

— Une enseigne qu'a voulu mon père.

— C'est très attirant.

— On aurait pu trouver mieux. Ça manque de goût.

Comme Nathalie se levait :

— Je ne me permettrai pas de donner un avis à madame... Je crois que madame de Nyan fera bien de profiter d'un moment où mon père n'y sera pas... Si je ne suis pas indiscrète, quel jour irez-vous ?...

Nathalie sourit :

— Vous ne le saurez pas parce que vous vous cetriez martel en tête... A dire vrai ! je ne le sais pas moi-même... Dès que je pourrai... Peut-être demain ou après-demain. Il ne faut jamais retarder l'accomplissement d'une bonne action.

— Qu'il soit fait pour le mieux, conclut Eugénie. Pardon d'avance pour tout l'ennui !...

— Il n'en surgira pas.

— C'est autre chose !... Je suis certaine, moi, que cela ne marchera pas sur des roulettes !

— Nous le ferons aller comme nous pourrons pourvu que cela réussisse !

Comme madame de Nyan traversait le couloir de sortie, elle donna un coup d'œil à la petite cuisine dont la porte était entr'ouverte.

— Vous voyez bien, affirma-t-elle, qu'à onze heures du matin, chez vous, le fourneau sera allumé et que le déjeuner sera sur le feu depuis longtemps.

— J'ai un fourneau à pétrole, expliqua Eugénie en ouvrant toute grande la porte... tenez.

Madame de Nyan pénétra.

C'était admirable de propreté.

Ustensiles en fer blanc, vaisselle émaillée, carrelage, vitres, tout brillait à s'y mirer.

C'était à se demander si la pièce était habitée, si l'on y pénétrait vraiment chaque jour.

Eugénie continua :

— En un quart d'heure mon déjeuner est prêt. Une côtelette et une frite n'exigent pas davantage de temps. Je prépare cela moi-même, c'est plus soigné qu'au restaurant du coin.

— Cela vous suffit ?

— Amplement.

— Davantage vous est nécessaire. J'espère que vous l'aurez bientôt.

Au moment où Nathalie arrivait dans l'avenue de Clichy, l'omnibus Batignolles-Odéon la remontait.

Elle réfléchit une minute, puis se mit à la suite du lourd véhicule qui roulait au pas.

— Vous traverser, n'est-ce pas, la rue Notre-Dame-de-Lorette ?

— Oui, madame, dans toute sa longueur.

Madame de Nyan ne connaissait pas exactement l'emplacement du « Chic Parisien », mais la rue, du premier au dernier numéro ne s'étendait pas comme la rue de Rivoli, elle trouverait sans difficulté, puisqu'elle connaissait le genre d'articles du magasin.

L'omnibus s'arrêta devant le bureau de la place Clichy. Il prit la rue de Douai, la rue Fontaine et arriva rue Notre-Dame-de-Lorette.

Nathalie descendit.

Jusqu'à la place St-Georges, rien. Elle avait cependant le pressentiment qu'elle n'était pas éloignée de l'enseigne cherchée et elle ne se trompait pas, car à sa droite, au-dessus d'une devanture noire, repeinte fraîchement, elle lut, en lettres multicolores :

« AU CHIC PARISIEN »
Entrée libre

Elle s'arrêta.

La porte d'entrée, ouverte, se trouvait au milieu de la devanture garnie de mercerie, de rubans, de quelques articles appelés « bibelots », de cravates, de corsages confectionnés, de voilettes, de velours à la pièce, de fleurs, de guirlandes de roses, de pailles, de feutres.

Il y avait aussi des chapeaux tout faits.

Le magasin paraissait vaste.

Le public entrait... sortait. Quelques personnes, presque toutes, une emplette faite ; d'autres, celles-ci rares, les mains vides.

Nathalie pénétra.

A droite du magasin, elle vit un comptoir où siégeait une jeune fille qu'elle reconnut pour la sœur d'Eugénie.

Les traits n'étaient pas les mêmes ; ceux de la caissière étaient beaucoup plus accentués. Mais dans l'ensemble de la physionomie, on découvrait, avec tant soit peu d'observation, la parenté proche.

Celle-ci était plus replète que la modiste. Son œil possédait plus de vivacité.

Dans le magasin, deux chaises sur lesquelles s'échafaudaient des cartons où regorgeaient des marchandises.

Face à la porte, un comptoir pour la vente dans toute la largeur de la boutique.

Derrière, une femme de quarante-cinq ans environ, mise simplement, à l'air bon, honnête.

Elle s'entretenait avec des clientes et s'évertuait de faire ressortir le flou de ceci !... le coquet de cela !... le dernier chic de la grosse ruche chicorée !... l'élégant de la voilette brodée.

Ce fut la caissière qui, la première, aperçut Nathalie.

Souriant, piquant sa plume dans un godet empli de graine de plomb :

— Vous désirez, madame ?

Nathalie s'approcha, mit deux doigts de sa main gantée très finement — ce qui n'échappa pas à la caissière — sur la partie du comptoir où était encastrée une plaque en cuivre, et, tout en la fixant :

— Je désirerais, mademoiselle, quelques articles de modes pour des jeunes filles de dix-huit à vingt ans... quelque chose de pas cher... que je pourrai renouveler souvent... de ces petites attentions peu coûteuses qui font plaisir quand même.

— Nous avons cela, madame. De la mode, n'est-ce pas ?

D'un coup d'œil rapide la jeune fille vit sa mère occupée.

Elle quitta son tabouret.

— Rien ne presse, fit Nathalie. J'attendrai volontiers.

— Je suis à la disposition de madame. Il ne manquerait plus que cela !... Madame désire-t-elle des agrafes ? des tours de cou ? des porte-monnaie ? Au « Chic Parisien » nous avons même la maroquinerie.

— Je souhaiterais quelque chose de peu embarrassant... des brimborions qui entreraient dans un cartonnage facile à la marche.

— Est-ce que Madame habite le quartier ?

— J'emporterai mes achats moi-même, fit Nathalie, pressentant une ruse.

Gentille, avenante, souple, moins distinguée toutefois que sa sœur, la vendeuse montra plusieurs objets différents.

Madame de Nyan en avait choisi deux, lorsque la mère, du fond de la boutique, informa d'une voix haute :

— Trois mètres ruban à soixante-quinze centimes.

La jeune fille se redressa.

— Veuillez m'excuser une minute, madame, je suis à vous à l'instant.

Mi-assise sur son tabouret, le tiroir de la caisse béant, près d'elle, elle répéta :

— Trois mètres ruban à soixante-quinze centimes : deux francs vingt-cinq, sur cinq.

Elle enleva prestement la pièce de cent sous, donna la monnaie.

— Voici, madame... Merci beaucoup. A une autre fois.

De nouveaux clients entraient.

Madame Agnan vint à Nathalie qui expliqua :

— Voici plusieurs objets choisis. Je désirerais un ruban... quelque chose dans ce genre.

— Bien, madame.

Le lainage fut descendu d'un support, présenté, vanté.

Pour en faire admirer la souplesse, madame Agnan le jeta d'un tour de main bébille, sur un buste au coin du comptoir.

— Veuillez me faire, du tout, un paquet peu volumineux.

— C'est tout ce que madame désire ?

— Pour ce matin, oui. Je reviendrai. Vous avez beaucoup de monde... votre clientèle est nombreuse.

— Il le faut bien, madame. Nous ne demandons qu'à travailler.

— Si c'est toute la journée ainsi, il me semble que vous devez suffire à peine à la besogne.

— Oh ! fit la caissière, pendant que la mère préparait le paquet, il y a des moments où l'on a peine à tenir coup ; d'autres où l'on a amplement le temps de respirer et de causer... comme maintenant.

(A suivre)

Rapports de Délégués Mineurs

AUX MINES DE LENS

FOSSES NUMEROS 7 et 13 bis. — Résumé des rapports du délégué mineur Charles Lamory :

16 octobre. — Descendu à l'étage 493 mètres. Visité une partie de la veine St-Louis Levant; je remarque qu'il manque de hauteur dans la voie numéro 805 desservant la taille Thérèse, les berlines touchent aux billes de soutènement, on ne fait aucune réparation sous le prétexte que cette taille va finir, mais elle continue toujours. Il est urgent de remédier à la poulie du plan numéro 804, 1re partie, le freineur est obligé de se mettre hors du garage pour faire bien, ce qui ne devrait pas exister; dans ces conditions ce garage n'a plus de raison d'être; je crains des accidents si on n'y remédie au plus vite. Il manque de remblais, taille Bardon; il serait prudent de passer un kangeon dans la voie du haut de cette taille pour soutenir les billes, 3 bois de fond sont cassés à la suite l'un de l'autre. Il serait bon de mettre du bois dans le haut du plan desservant la taille Crenne.

23 octobre. — Descendu à l'étage 360 mètres; visité la veine Ste-Barbe. Les ventilateurs dans la bowette Marguette ne sont pas suffisamment garantis; il serait prudent de clouer une planche au-dessus de celles déjà posées, de manière à ne pas se faire prendre les mains à la courroie de transmission. Un éboulement est sur le point de survenir dans la voie numéro 1719; un certain nombre de billes sont cassées; cette voie est très défectueuse. Il manque de remblais dans la taille Cacherat; il manque une barrière à l'épirée de la voie numéro 1533.

19 octobre. — Descendu à l'étage 360. Visité la veine St-Augustin Nord; il serait prudent de remplacer les bois cassés dans la voie numéro 11; je crains des éboulements. Visité toutes les tailles et retours. Visité ensuite la veine St-Augustin Levant. Il manque un bois d'attache de cable au pied de la 2e partie du plan numéro 50. La voie numéro 120 est très défectueuse; même observation pour la voie numéro 135; la porte d'étage [illegible] pour ouvrir. Visité ensuite la [illegible] tandaïse numéro 68, ainsi que les tailles; il est urgent de remplacer les bois pourris dans le plan numéro 14, je crains un éboulement considérable, et on ne les remplace dans le plus bref délai.

22 octobre. — Fait une visite de l'après-midi; assisté à la remonte du personnel du matin et à la descente de l'après-midi; malgré mes observations réitérées, des gamins de moins de 16 ans remontent encore après 4 heures, contrairement aux règles et contrairement à la loi sur le travail des enfants dans les mines. A la prochaine occasion j'en aviserai l'autorité compétente. Je demande que ces gamins soient mis sous une certaine surveillance, à défaut du chef de coupe, par un ouvrier adulte qui les reconduise à l'accrochage pour remonter avant 4 heures. Visité ensuite la veine St-Louis couchant. Certaines tailles de gauche en haut du plan numéro 814 est cassé; il est urgent de le remplacer; il manque de remblais dans certaines tailles; les bois de tailles passent, je crains des éboulements, le terrain étant très lourd.

27 octobre. — Fait une visite de nuit. Descendu à l'étage 360. Visité la veine St-Alexandre. Dans la voie à chevaux, il y a une certaine quantité de poussières. Le retour du haut de la taille numéro 77 est complètement obstrué; la poulie du plan numéro 103, 1re partie, n'est pas enchaînée; la cerrure du haut de la 2e partie est défectueuse, le caillou est ouvert sur toute la largeur, la taille de raplèçage est cassée, il est urgent de la remplacer à seule fin d'éviter les accidents qui pourraient se produire d'un moment à l'autre.

30 octobre. — Descendu à l'étage 493 mètres; visité la veine numéro 013 dite 1 m. 40. Un certain nombre de bois sont cassés dans le plan numéro 139; un gros caillou est suspendu dans le milieu de ce plan sans aucun bois ni bille de soutènement. Visité les tailles et retours de cette partie; je remarque que la taille Barilly est extrêmement forgue; les remblais ne sauraient jamais être bien faits dans les tailles de cette longueur; il serait sage de couper cette taille en deux. Dans les voies et plans, en haut du 24, un grand nombre de bois sont cassés; le retour rellant ce plan au plan 95 est défectueux. J'ai encore signalé ce retour lors de ma dernière visite dans ce quartier, pour peu qu'on le laisse encore sans l'entretenir, on ne pourra plus y passer. Il manque de hauteur et de largeur dans la voie numéro 75, les berlines frottent aux bois et aux tuyaux.

L'électricité et ses applications

Une revue technique américaine signale plusieurs applications originales de l'électricité.

C'est ainsi qu'un restaurateur new-yorkais a imaginé un appareil humidifieur électrique afin de conserver ses cigares toujours en bon état. L'appareil consiste en une boîte en métal remplie d'eau. Dans cette eau est logée une lampe à incandescence de 15 bougies et la chaleur produite par cette lampe favorise l'évaporation.

Au jardin zoologique new-yorkais, à Broux, on a dû recourir au chauffage électrique de la section des ours. Le chauffage à la vapeur était irréalisable en raison des longues canalisations qu'il aurait fallu établir, d'où grande déperdition de calorique.

On a installé dans chaque cage occupée par des plantigrades un radiateur électrique protégé par de forts barreaux en fer afin d'empêcher les ours de s'en approcher trop près.

A Chicago, un restaurateur a imaginé de remplacer le timbre pour appeler les garçons par un dispositif électrique.

Un petit tableau comporte un nombre d'ampoules électriques égal à celui du nombre des garçons de l'établissement. Pour appeler un garçon, le patron n'a qu'à allumer l'une quelconque des lampes. Et l'intéressé, qui connaît son numéro, d'arriver.

En Californie, la maturation des noix est obtenue électriquement.

Auparavant, cette maturation était obtenue en laissant les noix exposées au soleil dans des mannes, huit jours après la cueillette. Grâce à l'emploi de l'électricité, cette maturation est obtenue en vingt-quatre heures. Les noix sont superposées dans des monnes en six couches et l'air sec chauffé électriquement traverse les différentes couches.

Cette insufflation d'air se fait lentement de façon que la température de cet air atteigne 60 degrés centigrades.

Certains marchands de vins emploient également l'électricité pour « vieillir » leurs vins. Un courant électrique est produit dans le vin, qui dépose sur les parois des bouteilles et leur fait prendre tout à fait l'aspect de vieux crus.

Guérison des DARTRES ECZÉMAS ACNÉ ULCÈRES de VARICES HUMEURS etc.

Phie DUBUS 7, Rue des Arts LILLE
milliers d'attestations de guérison

Se trouvent toutes bonnes pharmacies.

Principaux dépôts du pays minier. — *Lens* : M. Willay. — *Liévin* : M. De Bomy. — *Henin-Liétard* : M. Decheville.

Votre estomac ! Votre montre !

La montre que vous portez dans votre poche, ne marque presque jamais l'heure exacte, elle avance, elle retarde, et elle a besoin de temps en temps d'être réglée. Notre appareil digestif n'est pas autre chose qu'une pièce d'horlogerie très compliquée, qui a besoin de temps en temps d'être réglée par les Pilules Pink.

Naturellement si vous preniez une montre de précision, que vous la mettiez sous globe, à l'abri des poussières et des variations de température, elle marquerait très exactement l'heure.

Dans la réalité, il n'en est pas ainsi, vous la sortez de votre poche pour la mettre sur le marbre d'une cheminée ; elle est tantôt dans une position, tantôt dans une autre, elle n'est pas à l'abri des poussières. Elle a tant de choses contre elle qu'il est merveilleux qu'elle marque assez régulièrement l'heure.

Si vous considérez comment vous traitez la véritable montre qu'est votre estomac, mille fois plus délicat que la plus délicate des montres, il semble merveilleux que votre estomac puisse encore servir et vous fasse manger. Songez qu'il travaille depuis fort longtemps et plusieurs fois par jour. Songez que vous en avez abusé bien souvent. Prenez pitié de lui. Faites-lui une petite réparation. Les Pilules Pink feront très bien cette réparation.

GUERISON

M. Auguste Nicot, rue de la Mine, à Commentry (Allier), écrit :

« Depuis deux ans, je souffrais d'une maladie d'estomac. J'en souffrais tellement et cela m'avait tellement affaibli, que j'avais été obligé de cesser mon travail de cordonnier. Après chaque repas, c'était comme si j'avais eu une indigestion. L'estomac me brûlait, j'avais une insurmontable envie de dormir, une soif ardente, des nausées et tout le jour d'interminables migraines. Après avoir usé, bien inutilement du reste, de bien des médicaments, je me suis décidé à faire un essai avec les Pilules Pink. Les Pilules Pink m'ont fait immédiatement beaucoup de bien et m'ont procuré un grand soulagement. Mes digestions se sont faites de mieux en mieux. Aujourd'hui, je suis complètement guéri et j'ai un appétit dévorant. »

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

PROGRAMME DES SPECTACLES

AU GRAND-THEATRE

Aujourd'hui lundi, soirée populaire à 6 heures 1/2 avec deux grands succès, dernière représentation de : TROIS AMOUREUSES, opérette en 3 actes, avec M. Vitry, de l'Apollo. Le spectacle commencera par : LES CROCHETS DU PERE MARTIN, drame en 3 actes.

AU KURSAAL

Aujourd'hui lundi 4 et mardi 5, 3 & 8 heures 1/2 : LE BAISER, comédie en 1 acte ; LE SECRET DE POLICHINELLE, comédie en 3 actes.

OMNIA PATHE DE LILLE

(Rue Esquermoise)

Aujourd'hui, matinée à prix réduits 3 & 4 h. Soirée à 8 h. 3/4.

Tout le programme actuel est excellent. Mais il faut citer particulièrement la scène comique de Max Linder « Amour tenace », d'une drôlerie inénarrable ; — la Conquête du Bonheur, émouvant spectacle dramatique en deux actes, et les Rivaux d'Arnheim, beau drame hollandais qui est un chef-d'œuvre de colorris.

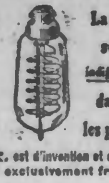
LILLIANA

18, Contour de l'Hôtel-de-Ville, Lille, les plus célèbres Orchestres Français et Etrangers et LE PLUS BEAU CINEMA, tous les jours de cinq heures à minuit, Mercredis, Dimanches Fêtes, APERITIF-CONCERT GRATUIT, de onze heures et demie à une heure. Entrée libre en semaine. Consommations de Marques et à partir de 0.25 centimes.

T. S. F. : Cinéma gratis aux Galeries Lilloises

SOCIÉTÉ AUER
21, Rue Saint-Fargeau, PARIS
LAMPE O. R.
ELECTRIQUE
Brevets S.G.D.G.

La seule qui éclaire dans toutes les directions



La seule qui se place indifféremment dans toutes les positions

La Lampe O. R. est d'invention et de fabrication exclusivement françaises.

NOTRE FILAMENT A :
Solidité du filament étiré
Supériorité du filament pressé

La Lampe O. R est en vente :
Dans toutes les Succursales de la Société et dans toutes les bonnes Maisons

Chronique Sportive

FOOT-BALL

Les matchs régionaux

De nombreuses équipes ont rivalisé d'adresse et d'endurance sur divers terrains de la région. Voici les résultats des divers matchs :

A Lille. — L'O. L. a battu le R. C. A. par 6 buts à 1.

A Roubaix. — Le R. C. R. triomphe de l'Union Sportive Boulonnaise par 5 buts à 2.

A Calais. — Le S. R. est battu par le R. C. C. qui marque 2 buts à 0.

A Malo-les-Bains. — L'Union sportive tourquennoise est vainqueur de R. S. M. par 3 buts à 1.

Matchs de promotion

A Roubaix. — L'O. R. a triomphé du Foot-Ball-Club sportif de Roubaix, par 3 buts à 0.

A Pérenchies. — Le Club Lillois a battu F. C. S. de Pérenchies, par 5 buts à 1.

LA BOXE

A VALENCIENNES

Voici quelques défis lancés par des boxeurs Valenciennois. Young Lembine à tous les boxeurs de Valenciennes et en particulier à Thiétard, du B. C. Valenciennois.

José Moutey, à tous les boxeurs amateurs de l'arrondissement de Valenciennes jusque 57 kilos.

Géo Pluchard, à tous les boxeurs de l'arrondissement de Valenciennes jusque 35 kilos.

Tous ces défis avec enjeu personnel.

Pour conditions, s'adresser à Camille Van-Haver, à Trith-Saint-Léger.

Chronique Financière

BOURSE DE BRUXELLES

Bruxelles, le 30 Octobre 1912.

MARCHE A TERME

Les affaires ont totalement manqué d'activité à la coulisse, la spéculation se tenant dans une expectative qui lui est inspirée par la situation politique actuelle. Cette inaction n'a, certes, pas été favorable à la cote qui s'est encore un peu plus déprimée cette semaine. On en jugera par la comparaison, à huit jours d'intervalle, des cours des valeurs favorisées à la spéculation :

VALEURS	25 octob.	31 octob.
Argentine Railways	[illegible]	[illegible]
Buenos-Ayres cant.	[illegible]	[illegible]
» » div.	[illegible]	[illegible]
Espinolo	[illegible]	[illegible]
Mandchourgeoise	[illegible]	[illegible]
Mexico-Train	[illegible]	[illegible]
Nord d'Espagne	[illegible]	447 1/2
Tanganyika	[illegible]	44 1/2

Ajoutons que les rentes d'Etats n'ont pas bougé, pour la bonne raison qu'elles n'ont pas eu la faveur d'être négociées.

COMPTANT

Au comptant, les affaires ont été également réduites à leur plus simple expression et la faiblesse a été la note dominante dans les différentes rubriques de la cote.

Notons 3 % National fait exception à la règle et s'inscrit en reprise de 79 3/4 à 80.30.

Notons également la bonne tenue par continuation de la Rente Congolaise 4 % 1906 que l'on achète à 92.50.

Il nous revient que les budgets des quatre premières années d'administration du Congo par la Belgique se terminent par un boni total de 12 millions. C'est là certes un résultat des plus satisfaisant.

Le calme règne au groupe des banques où les fluctuations des cours ne sont guère sensibles.

Les Chemins ont continué à témoigner de la faiblesse, notamment les titres du Railways Congolais.

L'obligation 5 % or de la Brazil Railways cote 420.

Les recettes encaissées par cette Société pendant les neuf premiers mois de 1912 accusent une augmentation de fr. 10.226.283 et nette de 6.251.986 francs.

Quant à celles de Madeira-Mamoré Railways Co, dans la Brazil possède la moitié des actions, elles accusent pour la même période une plus-value de 3.311.107 francs.

Le marché des tramways est sans animation et sans tendance définie.

Une Assemblée extraordinaire de la Société belge de Tramways, filiale de la Mutuelle, vient de décider dangereuse le capital par la création de 2.000 actions de priorité nouvelle de 500 fr. chacune ayant les mêmes droits et avantages que les 5.000 actions de priorité existantes.

Les actions nouvelles seront créées jouissance le 1er janvier 1912.

Il a été également créé 25.000 actions ordinaires sans désignation de valeur.

A Roubaix. — Le R. C. R. triomphe de l'Union Sportive Boulonnaise par 5 buts à 2.

A Calais. — Le S. R. est battu par le R. C. C. qui marque 2 buts à 0.

A Malo-les-Bains. — L'Union sportive tourquennoise est vainqueur de R. S. M. par 3 buts à 1.

Matchs de promotion

A Roubaix. — L'O. R. a triomphé du Foot-Ball-Club sportif de Roubaix, par 3 buts à 0.

A Pérenchies. — Le Club Lillois a battu F. C. S. de Pérenchies, par 5 buts à 1.

LA BOXE

A VALENCIENNES

Voici quelques défis lancés par des boxeurs Valenciennois. Young Lembine à tous les boxeurs de Valenciennes et en particulier à Thiétard, du B. C. Valenciennois.

José Moutey, à tous les boxeurs amateurs de l'arrondissement de Valenciennes jusque 57 kilos.

Géo Pluchard, à tous les boxeurs de l'arrondissement de Valenciennes jusque 35 kilos.

Tous ces défis avec enjeu personnel.

Pour conditions, s'adresser à Camille Van-Haver, à Trith-Saint-Léger.

Chronique Financière

BOURSE DE BRUXELLES

Bruxelles, le 30 Octobre 1912.

MARCHE A TERME

Les affaires ont totalement manqué d'activité à la coulisse, la spéculation se tenant dans une expectative qui lui est inspirée par la situation politique actuelle. Cette inaction n'a, certes, pas été favorable à la cote qui s'est encore un peu plus déprimée cette semaine. On en jugera par la comparaison, à huit jours d'intervalle, des cours des valeurs favorisées à la spéculation :

VALEURS	25 octob.	31 octob.
Argentine Railways	[illegible]	[illegible]
Buenos-Ayres cant.	[illegible]	[illegible]
» » div.	[illegible]	[illegible]
Espinolo	[illegible]	[illegible]
Mandchourgeoise	[illegible]	[illegible]
Mexico-Train	[illegible]	[illegible]
Nord d'Espagne	[illegible]	447 1/2
Tanganyika	[illegible]	44 1/2

Ajoutons que les rentes d'Etats n'ont pas bougé, pour la bonne raison qu'elles n'ont pas eu la faveur d'être négociées.

COMPTANT

Au comptant, les affaires ont été également réduites à leur plus simple expression et la faiblesse a été la note dominante dans les différentes rubriques de la cote.

Notons 3 % National fait exception à la règle et s'inscrit en reprise de 79 3/4 à 80.30.

Notons également la bonne tenue par continuation de la Rente Congolaise 4 % 1906 que l'on achète à 92.50.

Il nous revient que les budgets des quatre premières années d'administration du Congo par la Belgique se terminent par un boni total de 12 millions. C'est là certes un résultat des plus satisfaisant.

Le calme règne au groupe des banques où les fluctuations des cours ne sont guère sensibles.

Les Chemins ont continué à témoigner de la faiblesse, notamment les titres du Railways Congolais.

L'obligation 5 % or de la Brazil Railways cote 420.

Les recettes encaissées par cette Société pendant les neuf premiers mois de 1912 accusent une augmentation de fr. 10.226.283 et nette de 6.251.986 francs.

Quant à celles de Madeira-Mamoré Railways Co, dont la Brazil possède la moitié des actions, elles accusent pour la même période une plus-value de 3.311.107 francs.

Le marché des tramways est sans animation et sans tendance définie.

Une Assemblée extraordinaire de la Société belge de Tramways, filiale de la Mutuelle, vient de décider dangereuse le capital par la création de 2.000 actions de priorité nouvelle de 500 fr. chacune ayant les mêmes droits et avantages que les 5.000 actions de priorité existantes.

Les actions nouvelles seront créées jouissance le 1er janvier 1912.

Il a été également créé 25.000 actions ordinaires sans désignation de valeur.

Pour la Société de Saratow, septembre écoulé a donné une recette en augmentation de 26.114 francs.

Les résultats obtenus par les Tramways de Bialystok ont permis de solder la perte accusée de fr. 47.361,95 et de reporter à l'exercice prochain fr. 2.750,60.

L'action Tramways de Bordeaux reste fixée à 256.

Il nous revient qu'il sera payé, à partir du 15 novembre, un acompte de 5 fr. à valoir sur le dividende de l'exercice 1912, soit net fr. 4.80 par action nominative et fr. 4.68 par action au porteur.

On croit savoir que les bénéfices réalisés par le Central Electrique du Nord permettront la répartition d'un dividende de 4 % ou de fr. 1.60 par action de 40 francs.

Le volume d'affaires laisse à désirer en valeurs sidérurgiques dont les cours dénotent de la faiblesse.

Le résultat obtenu par la Minerve-Motte en 1911-1912 est tel qu'il permettra de rétablir un dividende égal au montant précédent, soit 30 fr.

Aux Ateliers de Bousu, le Conseil proposera la répartition du même dividende que l'année dernière, soit de 45 francs.

On cote 1181 en Aciéries de France. La prochaine rémunération sera de 30 francs comme précédemment.

Aux Aciéries de Micheville, le dividende a été fixé à 60 fr. contre 50 fr. l'année dernière.

Pour les Aciéries d'Angleur, le dividende il proposer à l'Assemblée du 11 novembre, est de 40 fr. au lieu de 30 fr. l'an dernier.

La Société des Haute-Fourneaux et Aciéries de Rumelange distribuera un dividende de 22 % égal au précédent.

Les bénéfices réalisés par les Usines Ch. Vermot, Valère, Mabille et R. Pelgrinera s'élèvent à fr. 1.076.143.67 et permettent la répartition d'un dividende de fr. 12.50, soit 5 % aux 32.000 actions ce qui absorbe la somme de 400.000 francs.

Les transactions ont été de nulle importance en valeurs houillères.

A l'Assemblée de la Société des Charbonnages de Bascoup, qui aura lieu le 11 novembre, il sera proposé de fixer à 80 francs au lieu de 70 francs la rémunération de l'action.

Une Assemblée extraordinaire des charbonnages de Corbeau au Bouly est convoquée pour le 16 novembre. A l'ordre du jour : [illegible] bonnages réunis de la Wérrouille.

Il serait question de remettre aux porteurs une action Concorde pour 5 actions Corbeau.

Les comptes à présenter à l'Assemblée de la Société des Charbonnages du Nord-Ouest de Bois-Homme (Faulquemont) font ressortir un bénéfice de fr. 146.897,57 sur lequel 125.000 francs seront prélevés pour amortissements ordinaires et francs 21 897,57 aux amortissements extraordinaires.

Pour terminer, disons que les échanges sont rares et dépourvus d'intérêt dans les autres rubriques.

L'excellent VIN de

BANYULS-TRILLES

QUINQUINA
EST LE SEUL APERITIF
recommandé par MM. les médecins
aux Hommes Dames et Enfants.
DEMANDER UN « TRILLES »
et exiger l'étiquette sur la bouteille.
DANS TOUS LES CAFES
ET LES BONS ESTAMINETS.

Pour se renseigner rapidement et d'une façon précise sur toutes les Valeurs de Bourse et notamment sur les Charbonnages s'adresser au journal

LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

Publié à Lille, 5, Grande Place, 5.

On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

Le Gérant : Emile CREN.

LILLE, 199 bis, rue de Paris.

FEUILLETON DU 4 NOVEMBRE. — N. 92

ASCANIO

par Alexandre Dumas, père

A ces mots, Cellini repoussa lentement, et les yeux fixés sur l'apprenti, son poignard au fourreau ; puis, prenant le contrat revêtu des deux signatures, il le plia proprement en quatre, le mit dans sa poche ; et, s'adressant à Pagolo avec cette ironie puissante qui le caractérisait :

— Et maintenant, ami Pagolo, dit-il, quoique Scozzone et vous soyez bien et dûment mariés selon les hommes, vous ne l'êtes pas encore devant Dieu, et ce n'est que demain que l'église sanctifiera votre union. Jusque-là, votre présence ici serait contraire à toutes les lois divines et humaines. Bonsoir, Pagolo.

Pagolo devint pâle comme la mort ; mais comme Benvenuto, d'un geste impératif, lui montrait la porte, il s'éloigna à reculons.

— Il n'y a que vous, Cellini, pour avoir de ces idées-là, dit Catherine en riant comme une folle. Ecoutez pourtant, mon pauvre Pagolo, lui cria-t-elle au moment où il ouvrait la porte, je vous laisse sortir parce que c'est justice ; mais rassurez-vous, Pagolo, je vous jure sur la sainte Vierge que dès que vous serez mon époux, tout homme, fût-ce Benvenuto lui-même, ne trouvera en moi qu'une dame épouse.

Puis, lorsque la porte fut refermée :

— Oh ! Cellini, dit-elle gaîment, tu me donne un mari, mais tu me délivres de sa présence aujourd'hui. C'est toujours cela de gagné ; tu me devais bien ce dédommagement.

XXI

Reprise d'hostilités

Trois jour après la scène que nous venons de raconter, une scène d'un autre genre se préparait au Louvre.

On était arrivé au lundi, jour désigné pour la signature du contrat. Il était onze heures du matin. Benvenuto sortit de l'hôtel de Nesle, marcha droit au Louvre, et le cœur troublé, mais d'un pas ferme, monta le grand escalier.

Dans la salle d'attente, où on l'introduisit d'abord, il trouva le prévôt et d'Orbec, qui conféraient dans un coin avec un notaire. Colombe, blanche et immobile comme une statue, était assise de l'autre côté sans rien voir. On s'était évidemment éloigné d'elle pour qu'elle n'entendît rien, et la pauvre enfant, la tête baissée et les yeux clos, était restée où elle s'était assise.

Cellini passa près d'elle, laisse tomber sur son front incliné ces seuls mots :

— Bon courage ; je suis là.

Colombe reconnut sa voix, releva la tête avec un cri de joie. Mais avant qu'elle eût eu le temps d'interroger son protecteur, il était déjà entré dans la salle voisine.

Un huissier souleva devant l'orfèvre une portière en tapisserie, et il passa dans le cabinet du roi.

Il n'avait fallu rien moins que ces paroles d'espoir pour ranimer le courage de Colombe : la pauvre enfant se croyait abandonnée et par conséquent perdue, Messire d'Estourville l'avait traînée là à demi-morte malgré sa foi vive en Dieu et en Benvenuto ; au moment de partir, elle avait même senti son cœur si désespéré, qu'oubliant tout orgueil, elle avait supplié Mme d'Etampes de la laisser entrer dans un couvent, s'engageant à renoncer à Ascanio, pourvu qu'on lui épargnât le comte d'Orbec. La duchesse ne voulait point d'une demi-victoire ; il fallait, pour qu'elle atteignît son but, qu'Ascanio crût à la trahison de celle qu'il aimait, et Anne avait durement repoussé les prières de la pauvre Colombe. Alors, celle-ci s'était relevée, se rappelant que Benvenuto lui avait dit de rester forte et paisible, fût-ce au pied de l'autel, et avec un courage mêlé pourtant de soudaines défaillances, elle s'était laissé conduire au Louvre, où le roi devait à midi signer son contrat.

Là, de nouveau, ses forces d'un instant avaient disparu, car il ne lui restait que trois chances : voir arriver Benvenuto, toucher le cœur de François Ier par ses prières, ou mourir de douleur.

Benvenuto était venu, Benvenuto lui avait dit d'espérer ; Colombe avait repris tout son courage.

Cellini, en entrant dans le cabinet du roi, ne trouva que Mme d'Etampes : c'était tout ce qu'il désirait : il eût sollicité la faveur de la voir si elle n'eût point été là.

La duchesse était soucieuse dans sa victoire, et cependant cette fatale lettre brûlée, et brûlée par elle-même, elle était bien convaincue qu'elle n'avait plus rien à craindre ; mais, rassurée sur son pouvoir, elle sondait avec effroi les périls de son amour. Il en était toujours ainsi pour la duchesse : quand les soucis de son ambition se reposaient, c'était aux ardeurs de son âme à la dévorer. Faite d'orgueil et de passion, son rêve avait été de rendre Ascanio grand en le rendant heureux ; mais Ascanio, la duchesse s'en était aperçue, quoique d'origine noble (car les Gadès, auxquels il appartenait, étaient d'anciens patriciens de Florence), n'aspirait à d'autre gloire qu'à celle de faire de l'art.

S'il entrevoyait quelque chose dans ses espérances, c'était quelque forme bien pure de vase, d'aiguière ou de statue : s'il ambitionnait les diamants et les perles, ces richesses de la terre, c'était pour en faire, en les enchâssant dans l'or, des fleurs plus belles que celles que le ciel féconde avec sa rosée ; les titres, les honneurs, ne lui étaient rien s'ils ne découlaient de son propre talent, s'ils ne couronnaient sa réputation personnelle ; que ferait dans la vie active et agitée de la duchesse cet inutile rêveur ? Au premier orage, cette plante délicate serait brisée avec les fleurs qu'elle portait déjà et avec les fruits qu'elle promettait. Peut-être par découragement, peut-être par indifférence, se laisserait-il entraîner dans les projets de sa royale maîtresse ; mais, ombre pâle et mélancolique, il ne vivrait que par ses souvenirs. Ascanio, enfin